



p/ Nathanaël Le Scouarnec

## 1 - NUIT PUIS JOUR - EXT / RUE

---

Rue d'Alésia. Paris.

Il fait nuit. La ville est calme. Les rues sont désertes et sombres. Seul un lampadaire projette un halo opaque. Une pluie fine tombe sur le sol.

En off, le bruit strident d'un répondeur se mettant en marche.

### VOIX OFF (MARIE)

(Une voix filtrée par le timbre du répondeur)

Vous êtes bien chez Marie... partie sauver les quelques restes de bonheur dans sa vie...  
Tout a commencé ce matin-là.

En quelques secondes, les images défilent en accéléré et le jour se lève. La lumière grisâtre du soleil citadin relaie celle de l'halogène. Il ne pleut plus. La rue s'emplit de gens pressés en costumes. Les bras ballants et les mines pâles, ils avancent à grands pas répétitifs. Marie, mal fagotée, les vêtements sans dessus dessous, débarque et court à toute allure. Ses cheveux roux en bataille, l'air à peine réveillé, elle coupe à travers la foule et se faufile à toute allure. Tout en cavalant, elle glisse maladroitement sa chemise rayée dans son pantalon de toile. Hirsute, les pas mal assurés, Marie se dépêche. Plusieurs grosses pochettes sous le bras, elle en sort un stylo qu'elle coince entre ses dents. Soudain, une pochette s'échappe et s'ouvre en tombant. Les feuillets qu'elle contenait s'éparpillent sur le bitume. Marie s'arrête et grogne. Dans un coup de vent, les autres feuilles s'en vont mourir par terre, se répandant sur le sol humide. Des dizaines de feuilles sont balayées en quelques secondes par les pas des passants. Quelques-uns ralentissent, regardent avec agacement Marie, celle qui leur barre la route. Par vengeance, ils appuient volontairement leurs empreintes sur les feuilles. Marie, toute affolée, s'empresse de regrouper ses pages. Elle glisse ses bras entre les jambes qui s'enchaînent. Mais rien n'y fait, les feuilles semblent s'éloigner d'elle. Alors, quelques grosses gouttes de pluie se mettent à tomber. La foule ouvre des parapluies sans même s'arrêter. Le ciel s'assombrit, la lumière se tamise, tout devient ténébreux. Une épaisse pluie tombe désormais. Les gouttes s'écrasent bruyamment sur le sol. Découragée, Marie, arrête de s'agiter. Les cheveux en bataille, la mine déconfitée, elle se laisse tomber sur les fesses, à bout de souffle. Sur son visage neigeux les perles d'eau s'écoulent et étalent quelques restes de maquillage. Sous ses yeux gris-bleus, le mascara noir coule jusque sur ses joues. Elle reste toute tassée au milieu de cette rue, au milieu de tous ces gens qui s'en foutent et de toutes ses feuilles qui s'éparpillent.

### VOIX OFF (MARIE)

C'est dingue...

Je me suis demandée ce que je faisais là, ce que je devenais. Je n'étais rien d'autre que ce putain d'examen ! Deux ans d'étude pour aboutir à ce jour, à ce diplôme de vétérinaire...

En fait, je m'en foutais.

Royalement...

La caméra s'éloigne d'elle et s'engage dans une autre rue, plus calme.

## 2 - UN JOUR PLUS TOT - JOUR - EXT / RUE & INT/ APPARTEMENT MARIE

---

Quelques mètres plus loin, Marie descend les quelques marches qui séparent la laverie du trottoir.

### VOIX OFF (MARIE)

Mais hier, j'étais encore en plein dedans.

Elle remonte la rue et après quelques pas s'engouffre dans le hall d'un immeuble aux allures modernes. Elle porte avec difficulté un gros sac de linge. Marie semble minuscule à côté de ce gros paquet. Elle glisse une main dans la fente de sa boîte aux lettres et place son corps dans un difficile équilibre.

Elle continue sa route dans le couloir de l'immeuble. Une fois à l'ascenseur, elle appuie à plusieurs reprises sur le bouton « appel ». Elle balance son sac sur le sol et se remet à appuyer frénétiquement sur le bouton. La lumière approche dans la cage d'ascenseur et Marie approche son sac tout prêt de la porte. Une fois l'ascenseur arrivé, elle en ouvre violemment la porte et se précipite à l'intérieur avec son « bardât ». Mais un voisin en jaillit au même moment. Il grogne en enjambant le sac et s'éloigne en râlant dans sa barbe.

**MARIE**

(Grognant à son tour)

C'est ça... bonjour...

Deux étages plus haut, elle s'extrait de l'ascenseur. Elle avance dans le couloir en faisant bruyamment traîner sa valise sur le sol. Elle entend alors une sonnerie familière. Le son provient du fond du couloir.

Une sonnerie passe.

Dans le silence, Marie semble hésiter, se demandant si l'effort en vaut la peine.

Quant la deuxième sonnerie retentit. Elle lâche son bien et se précipite sur sa porte. Une fois arrivée, elle se rend compte qu'elle n'a pas ses clefs.

Elle gronde et repart à toute allure en direction de son sac.

Une troisième sonnerie passe.

Elle fouille et finit par y pêcher son trousseau. Dans une dernière course, Marie jette ses clefs dans la serrure.

Le répondeur se met en route...

**REPONDEUR (LA VOIX DE MARIE ENREGISTREE)**

(Un son métallique filtré par la porte)

Bonjour. Je ne suis pas là pour le moment, merci de...(coupé)

**MARIE**

Non, non, non...

Je suis là... je ne suis pas loin.

Dans la précipitation, ses clefs et ses mains s'emmêlent. Le trousseau finit par tomber sur le sol. L'image se fige.

**VOIX OFF (MARIE)**

J'étais juste une fille pas douée.

Ce n'était pas mon jour...

**LA MERE DE MARIE (EN OFF SUR LE REPONDEUR)**

Oui, Marie ??

(D'une voix stridente)

C'est ta mère...

**VOIX OFF (MARIE)**

Vraiment pas mon jour...

### **3 - QUELQUES SECONDES PLUS TARD - JOUR - APPARTEMENT MARIE**

---

Résignée, la tête basse, Marie rentre finalement dans son appartement. Elle traîne toujours son gros sac qu'elle laisse tomber sur le sol du couloir au pied de la kitchenette et de son frigo.

Le répondeur continue à débiter les paroles de la mère de Marie.

**LA MERE DE MARIE (EN OFF SUR LE REPONDEUR)**

Ton père et moi... euh (hésitante) bien que nous soyons séparés... et bien on s'inquiète pour toi... surtout ces jours-ci.

Marie est allongée sur son Futon et regarde avec patience le combiné de son téléphone sans fil. Des cartons recouvrent le sol de l'appartement. La pièce est petite, à peine 3 mètres de large et 3 mètres de long. Une grande fenêtre domine la rue et laisse apercevoir un vis-à-vis trop proche. Les murs sont blancs et une ampoule vissée sur une douille pend au plafond. Par la fenêtre la journée défile de manière accélérée.

**LA MERE DE MARIE (EN OFF SUR LE REPONDEUR)**

J'espère que tu révises bien. Je te préviens, ton père va t'appeler, alors voila...  
Je voulais juste te souhaiter bonne chance et savoir comment tu vas...

**4 - QUELQUES HEURES PLUS TARD - JOUR - APPARTEMENT DE MARIE**

---

Marie fait quelques étirements dans son salon.

**MARIE (EN OFF)**

Bah écoute ça va...

On retrouve le temps présent, Marie au téléphone, s'essuyant le front, un peu essoufflée.

**MARIE**

Si, je revenais de la laverie...  
(...)  
Mais... (S'arrête d'elle-même avant de s'énerver)  
(...)

Une légère voix stridente filtre à travers le téléphone.

**MARIE**

Oui... je m'installe... doucement.

Un plan large montre ses cartons et des meubles pas encore montés.

**MARIE**

Oui, j'ai fait un peu de sport... je suis essoufflée.  
(...)  
(Excédée)  
Mais non je fais pas de « trucs » !! (reprenant le ton de sa mère)

Elle se relève et allume une cigarette.

**MARIE**

Bon... pourquoi papa veut m'appeler ?  
(...)  
Mais oui, ça va bien se passer !  
(...)  
Mais non, je ne finirai pas dans une animalerie !!  
C'est dingue ça...

**5 - QUELQUES HEURES PLUS TARD - SOIR - APPARTEMENT MARIE**

---

Le soir tombe. Au loin, quelques klaxons se perdent. Les derniers rayons d'un soleil couchant se reflètent dans une bouteille de bourbon, James Lawson. Sur le Futon, Marie s'est endormie, les feuilles de cours étalées sur le torse. Soudain, le téléphone se met à sonner. Un son strident qui sort Marie de son sommeil. Elle relève la tête péniblement. Désormais assise sur le lit, elle racle sa gorge et se lève. Prête à décrocher, elle se gifle pour se remettre d'aplomb. Elle semble déconnectée, à peine réveillée.

**MARIE**

(Hésitante, un peu apeurée)  
Allo ?!?  
(...)  
Ah ! Papa ...  
Non, non je révisais !  
(...)  
T'inquiète pas, j'ai mis plein de réveils...  
(...)  
Mais non je ne finirai pas dans une animalerie !!!  
(...)  
D'accord je t'appelle demain...

Marie raccroche, terriblement agacée.

**MARIE**

(Ironisant, parlant à elle-même)  
Oui, oui, je vais bien...

Marie s'approche de la fenêtre et regarde l'activité de la rue.  
Marie boit une gorgée de bourbon à même la bouteille qu'elle repose sur un carton.

**MARIE (EN OFF, FLASH FOWARD)**

Allo Guillaume ?  
Allo ?  
(...)  
Hein... c'est drôle, c'est ton répondeur...  
(Reprend ses esprits)  
Je voulais prendre des tes nouvelles, voilà, c'est tout.

On retrouve le temps présent, Marie est pendue à son téléphone, et tient une poubelle.

**MARIE (AU TELEPHONE)**

Ecoute... Là, je vais descendre aux poubelles, donc m'appelle pas !  
(S'embrouille)  
Enfin appelle-moi, mais un peu plus tard !!  
Enfin si tu en as envie...  
En tout cas je voulais juste entendre ta voix, savoir ce que tu devenais  
Si tu ... (coupée)  
(...)  
(Interloquée, outrée)  
Comment ça j'ai dépassé le temps autorisé !

Elle grogne et embarque les poubelles qu'elles traînent par terre. Elle fait un pas en dehors de l'appartement tout en laissant sa porte entrouverte. Elle s'avance dans le couloir. Mais tout d'un coup, un grand vent s'engouffre dans le couloir. La porte de l'appartement claque violemment. Marie se fige.

**MARIE (tout bas, inquiète)**

Non, non, non...

Elle se retourne doucement... Mais il est trop tard... La porte s'est refermée. Marie pose une main sur la poignée mais la porte s'est refermée de l'intérieur. Elle envoie balader ses poubelles dans le couloir et s'éloigne de la porte.  
Elle s'apprête à se jeter sur la porte.  
L'image se fige.

**VOIX OFF (MARIE)**

Quelle journée !

Marie se propulse de toutes ses forces sur la porte qui ne bronche pas. Au même moment, la minuterie s'éteint et plonge le couloir dans l'obscurité. L'image se fige.

**VOIX OFF (MARIE)**

C'est dingue ça !

Le bruit lourd du choc trouve son écho dans le couloir et s'y ajoute un petit gémissement de douleur et de dépit signé Marie. Elle glisse lentement le long de la porte et se ramasse sur le sol. Elle reste étendue sur la moquette fine et usée.

La lumière se rallume

Au bout du couloir, le même voisin débarque et avance vers Marie. Il passe à côté d'elle en faisant un écart et la dévisageant.

## **6 - UN PEU PLUS TARD - SOIR - AGENCE IMMOBILIERE**

---

Avenue du Maine, Paris.

Marie traîne toujours ses poubelles. Elle pousse la porte et rentre avec ses deux « boulets » de plastique noir. Les murs de l'agence immobilière sont recouverts d'une sorte de moquette rougeâtre et plusieurs documents sont scotchés dessus. Tout semble vieillot et usagé.

**MARIE**

Bonsoir... je suis contente que vous soyez encore ouvert.  
(Essoufflée)

Deux « vieilles filles » se tiennent assises devant elle, derrière des bureaux pleins de dossiers.

**MARIE**

J'aurais besoin du double de mes clefs...

Les deux responsables de l'agence ne font pas un geste.

**MARIE**

Le 14 bis ... 14 bis rue des plantes !

Elles se regardent et l'une se lève finalement puis s'enfonce dans l'arrière-boutique.

**LA DAME DE L'AGENCE**

(Tout en cherchant les clefs)  
J'espère que c'est pas pour un garçon !

**MARIE**

Euh... no... (Coupée)

**LA DAME DE L'AGENCE**

Car c'est loué pour une seule personne !

**MARIE**

Ne vous inquiétez pas...  
(Marie retrouve son sourire)

Les restes sont là-dedans.  
(Elle jette un œil malicieux sur ses sacs plastiques)  
Il ne fera pas de bruit.  
(Lâche un léger rire en coin)

Devant le manque de réaction des deux sœurs, Marie ravale son sourire.  
Elle attrape ses clefs et tourne les talons.

**MARIE**  
(Pour elle)  
C'est dingue ça...

## **7 - UN PEU PLUS TARD - SOIR - DANS SON APPARTEMENT**

---

Marie rentre dans son appartement toujours de la même manière. Visuellement la caméra est au même endroit et les sons sont identiques.  
Elle rentre les poubelles puis les regarde avec mépris. Elle déclenche son répondeur qui lui répond d'un ton monocorde.

**REPONDEUR**  
Vous n'avez aucun nouveau message

Marie grogne et s'affale sur son lit. Elle regarde le plafond avec des yeux livides et pensifs.

**REPONDEUR**  
Vous avez un ancien message  
(Bip)  
Oui, c'est ton père

Dans l'étroit couloir, les poubelles reposent toujours. La bouteille désormais vide toujours au coin du lit. Sur le divan, Marie ferme peu à peu les yeux.

**VOIX OFF (MARIE)**  
C'est là que tout a merdé.

Gros plan sur le radio-réveil... Il est 23h25 et l'icône des piles clignote...

**REPONDEUR / PERE DE MARIE** (Le message continue de défiler)  
Je m'étonne que tu ne sois pas chez toi ma fille !  
Je voulais être sûr que tu avais bien mis tes réveils pour demain et que tu étais prête.

Le temps s'accélère. Le soleil se lève et rentre peu à peu dans la pièce. Le message sur le répondeur continue.  
Gros plan sur le réveil (sur lequel la lumière devient de plus en plus forte, intense) qui est désormais totalement éteint (les piles sont mortes).  
Toujours en accéléré, Marie se réveille, paniquée. Elle jette le réveil contre le mur et enfile à toute vitesse quelques vêtements qu'elle récupère dans le sac de la laverie.

**REPONDEUR / PERE DE MARIE (CONTINUE)**  
Que tu as bien révisé, choisi ta tenue...  
(...)  
Tu sais c'est important. Le rater serait... (Se retient)

En quelques secondes, on la retrouve dans la rue, en train de courir, mal fagotée, hirsute. Elle rentre sa chemise dans son pantalon et se faufile à travers la foule. A peine sortie du lit et débarquant dans la foule. Elle laisse échapper ses feuilles et s'agenouille.

La pluie tombe et toutes les feuilles s'éparpillent. Petit à petit, les images se figent.

**REPONDEUR / PERE DE MARIE (CONTINUE)**

Ca serait le meilleur moyen de te retrouver caissière dans une animalerie !!

**8 - PLUSIEURS JOURS PLUS TARD - INT - MAGASIN "1000 AMIS"**

---

Plaisir, Yvelines.

Enchaînement direct (sans transition)

Marie porte une petite casquette en toile vert pâle et un costume étriqué digne des meilleurs fast-foods.

La voix de son père résonne encore comme un écho lointain

Marie regarde devant elle, le regard vitreux. Elle semble fixer un point, avec un léger agacement naissant. Son visage se marque d'un tic nerveux, un tressautement dans l'œil. Le plan se ralenti et un générique de fin commence à défiler à l'écran.

**VOIX OFF (MARIE)**

Non, non, non (sûre d'elle)

Le générique se fige.

**VOIX OFF (MARIE)**

En fait... C'est ici que tout a véritablement commencé.

Le générique disparaît. Marie se tient toujours raide. Un grand silence règne autour d'elle. Le magasin est presque vide. Il reste juste trois personnes, deux adultes et un enfant. Ils regardent tendrement l'intérieur d'un enclos en verre rempli de petits chiots. Marie garde son regard fixé sur eux. Elle regarde encore une fois sa montre et se saisit du micro.

**MARIE (VOIX REPANDUE DANS LE MAGASIN PAR LES HAUT-PARLEURS)**

Chère clientèle, nous vous informons que notre magasin ferme ses portes à 18h30 et qu'il est...

(Attends que la trotteuse de sa montre finisse son tour)

18h31

(Fièrement)

Elle raccroche et regarde en direction des seuls clients du magasin. Ils restent sans réaction. Marie trépigne et regarde à nouveau sa montre.

**MARIE (pour elle)**

C'est dingue ça...

Elle reprend le micro qui larsen dans un premier temps et émet un grand sifflement désagréable dans le magasin.

**MARIE (PAR LE MICRO)**

Eh ! Vous !

(Les trois personnes se retournent)

Oui, vous !

C'est à vous que je parle, y'a personne d'autres !

Un lapin dans sa cage regarde Marie, les yeux rouges, exorbités par la peur. Sa voix un peu folle résonne dans tout le magasin. Plan d'ensemble.

**9 - QUELQUES MINUTES PLUS TARD - INT - MAGASIN "1000 AMIS"**

---

Marie est accroupie devant la cage en verre des hamsters et leur donne à manger. Elle prend son temps et opère avec précaution, de la tendresse plein les yeux.  
Un homme en costume s'approche d'elle d'un pas ferme.  
Il s'arrête et la regarde. Son regard tombe sur elle et la rend plus petite encore.  
Sur sa chemise, un petit badge « Gérant magasin ».  
Il inspire profondément.

**GERANT**

Je suis très mécontent.  
Votre attitude est inadmissible !

Marie ne le regarde même pas et continue à jouer avec un des hamsters.

**MARIE**

Chuutt...  
Vous faites peur à Henry !

**GERANT**

Henry ?

Il tourne les talons

**GERANT**

Sacrés emplois jeunes !!

Quelques mètres plus loin, il se retourne.

**GERANT**

Ah ! Au fait.... J'allais oublier...  
Demain vous ferez piquer le vieux hamster...  
(Se rappelant)  
Henry !  
(Content de son coup)  
Il se fait trop vieux... invendable !

Marie reste bluffée, regardant le patron s'en aller.  
Une petite voix s'élève derrière elle, émergeant de la cage.

**HENRY (HAMSTER)**

Vieux schnock !

Marie, sans même se retourner, ajoute machinalement.

**MARIE**

Tu m'étonnes !

**HENRY**

C'est dingue ça !

Elle se retourne en sursaut et colle son visage sur la vitre.  
Henry la regarde, désormais silencieux.

**VOIX OFF (MARIE)**

En fait... C'est ainsi que tout a commencé.

**HENRY**

Sauve-nous !

**VOIX OFF (MARIE)**

Alors, bien sûr... comme je ne sais pas dire « non »...

Plan sur Henry. L'image se fige.

**VOIX OFF (MARIE)**

J'ai dit « oui » !

---

**10 - QUELQUES JOURS PLUS TARD - INT - MAGASIN "1000 AMIS"**

---

Le magasin est plein de monde, Marie multiplie les passages en caisse et voit défiler les clients. Le gérant passe à côté d'elle.

**LE GERANT**

(L'air content)

Vous n'avez jamais été aussi rapide à amener les vieux animaux chez le vétérinaire pour les faire piquer !

(...)

Je pense qu'on va faire de grosses économies alimentaires avec cette réactivité...

(...)

C'est vrai que la première fois, quand je vous avais demandé de vous occuper de ce vieux hamster, j'étais un peu inquiet, mais là ...

Elle acquiesce d'un sourire visiblement hypocrite alors que le gérant s'éloigne dans un rayon.

**MARIE**

(Pour elle, entre ses dents)

Son nom était Henry !

**LE GERANT**

(Se retournant)

Ca vous promet une belle prime pour Noël !

Autour de Marie, les quelques clients la regardent en souriant.

---

**11 - CUT DUR - INT - APPARTEMENT DE MARIE**

---

Sans raccord entre les deux séquences, on découvre l'appartement de Marie. Sur les cartons, il y a deux lapins qui dorment. Sur le sol, un chat obèse qui s'étirent. Et dans un grand carton, une ribambelle de rongeurs de toutes sortes et de toutes tailles.

Le petit studio est devenu un véritable zoo qui s'anime de tous les côtés. Marie est assise au milieu de la pièce à même le sol, une boîte de graine dans les mains, distribuant son contenu à droite à gauche.

**MARIE**

(Regardant l'intérieur de la boîte, désormais vide)

J'espère que la prime sera belle !

(Un peu désabusée)

Tout autour d'elle, les bruits sont multiples. Grognements, mugissements, ronronnements. Seule Marie est silencieuse, et pensive.

Dehors, le soir tombe.

On frappe violemment à la porte.

**UN POLICIER**

Mademoiselle Weinraub ?

C'est la police !

## 12 - CUT DUR - EXT - JARDIN D'HOPITAL

---

Musique : Bourvil - Le petit bal perdu

En caméra subjective, on avance lentement dans l'allée du parc. Les arbres sont imposants et enneigés. Les flocons tombent doucement sur le sol recouvert d'une épaisse couche blanche. Tout est calme et reposant.

En parallèle, on voit l'intérieur de l'appartement de Marie en train de se vider petit à petit, tout en fondus enchaînés. Le répondeur disparaît à son tour...

**VOIX OFF (MARIE)**

L'histoire s'achève ainsi...

C'est Noël, la neige tombe sur Paris.

(...)

L'animalerie... en fin de compte, c'est cette ville où tout le monde s'ignore.

Marie marche au milieu de l'allée enneigée. Elle s'assoit sur un banc recouvert de neige et tout blanc. Elle lève la tête vers le ciel.

**VOIX OFF (MARIE)**

Et qu'on ne me parle pas d'évolution ! L'homme n'a jamais été aussi cupide, stupide et égoïste.

Petit à petit, plusieurs dizaines d'oiseaux viennent se poser sur le banc et sur le sol, tout autour de Marie. La jeune fille aux cheveux roux est désormais recouverte de neige et d'oiseaux.

**VOIX OFF (MARIE)**

Alors, si vous êtes un peu plus animal que tous ces humains, un peu plus vivant que tous ses passants, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Le bip du répondeur retentit.

**Le Scouarnec Nathanaël**  
24 av Bernard Palissy  
92210 Saint Cloud  
**06 88 31 48 45**  
[nat@nat-online.net](mailto:nat@nat-online.net)  
[www.nat-online.net](http://www.nat-online.net)

## NOTE D'INTENTION

Au départ, mon seul objectif était de faire d' « Au nom de tous les petits animaux » une histoire simple, fraîche et drôle. En faire un apéritif, sorte d' « amuse-gueules », mettant en appétit avant un long-métrage, par exemple. Je pense que la réussite de cette entreprise tient dans la performance de l'actrice principale, pilier indispensable aux fondations de ce court. La seconde clef réside dans l'originalité du métrage, à la fois par l'écriture et la réalisation. En effet, plusieurs décalages entre l'image et le son (le son « anticipe » sur la séquence suivante, plusieurs secondes avant que l'image ne suive) et une voix off parfois en forme de messages sur répondeur.

Ce décalage n'est pas seulement formel et a un objectif double :

D'une part, surprendre le spectateur et susciter un certain intérêt. D'autre part, de corroborer à l'esprit très décalé de Marie, l'héroïne, souvent en marge des autres personnes qui peuplent cette ville. La réalisation se doit de suivre cette même démarche.

Ce personnage est une sorte de mariage entre une Ally Mac Beal déjantée, et une Bardot des bonnes années. Toquée et subissant ses tics (quels tics? => en parler dans le scénario), elle s'impose sa propre vision d'un monde dans lequel elle s'enferme peu à peu. Mais au fil du temps, son propre monde l'égare.

Là vient une démarche bien plus difficile, plus fine, celle de dénoncer, au-delà de l'humour et la simplicité...

Marie met en avant la thèse suivante : Au fil des années, les humains deviennent des « bestiaux ».

Une attitude moderne bien dangereuse. Alors elle trouve cette humanité au travers des bêtes...

Quoi de mieux pour reprendre espoir que de brosser le portrait d'une jeune fille, plaider de cette humanité.

## SYNOPSIS

Marie, jeune fille un peu paumée, poussée par ses parents plus que par sa propre motivation, s'apprête à passer son examen de vétérinaire. Le matin de l'examen, tout va mal : le réveil n'a pas sonné, Marie est en retard et cette course ridiculement chaotique vers son lieu d'examen restera vaine. On retrouve Marie quelques temps plus tard comme caissière dans une animalerie. La jeune fille se prend de pitié pour les vieux animaux du magasin et les recueille chez elle au lieu de les faire piquer. Marie perd pied dans cette course au sauvetage. Elle s'assoit sur son banc perdu au milieu de cette humanité qu'elle ne comprend pas, entourée de toutes ces petites bêtes qui la comprennent tant.